

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 41 (2018)

Heft: 4

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1

Compte-rendu du colloque *L'archéologie: ça me regarde?*

Le colloque 2018 d'Archéologie Suisse et du Réseau archéologie suisse s'est déroulé à l'aula des Jeunes Rives à Neuchâtel du jeudi 21 au vendredi 22 juin 2018. Soutenu par l'Académie Suisse des Sciences Humaines, il était organisé en trois sessions qui avaient pour thèmes «Archéologie et société», «Profession et passion, spécialistes et amateurs» et la «Médiation».

Fig. 1

Fascination archéologie. Par la médiation, les archéologues accompagnent les visiteurs de musées et de sites en essayant de répondre à leurs questions; mais parfois le face-à-face avec les objets du passé se passe de commentaires...

© N. Jacquet, MCAH Lausanne.

Quatorze présentations et une conférence grand public de Laurent Flutsch le jeudi soir (*Le passé à l'imparfait du subjectif*) ont permis aux 80 membres présents d'entendre des récits d'expériences d'archéologues de terrain, de conservateurs de musées, d'universitaires et de chargés de lobbying auprès des politiques, préparées par des communicants provenant de Suisse, de pays voisins (France et Autriche) et de Suède.

Les présentations ont abordé de différentes manières les questions fondamentales de transmission

des résultats de l'archéologie (leurs audiences, leur modalité, leurs lieux, etc.) et d'adhésion (ou non!) des différents publics de l'archéologie en Suisse à ces démarches (motivations, fréquence, rôle de la législation). Il en ressort un riche panorama des pratiques, mais aussi des prises de position et des conclusions que nous résumons brièvement ici.

Archéologie et société

L'adhésion du plus grand nombre à nos démarches de recherches, de préservation et de valorisation du

patrimoine archéologique suisse est un prérequis à l'existence et à la pérennité de nos institutions en charge d'archéologie et d'histoire (services cantonaux, musées, associations professionnelles et amateurs). Elle repose sur un consensus, partagé par nos élus et par le grand public en général: la nécessaire question du lien entre nos vies présentes, tournées essentiellement vers le futur, et les restes matériels laissés par toutes celles et tous ceux qui nous ont précédé sur notre territoire. Que garde-t-on de leur passage? Pourquoi le préserve-t-on? Combien cela coûte-t-il de le conserver et de le transmettre à ceux qui nous succéderont?

Ces questions trouvent partiellement des réponses dans les lois cantonales et fédérales, mais celles-ci ne suffisent pas à provoquer une adhésion large de la population à nos pratiques. Dans le résumé qu'elle a fait de la démarche « Mémoire 21 VS », Claire Epinay-Nicoud a bien montré le temps et l'énergie que nécessitait la mise en place d'une véritable consultation cantonale sur l'avenir des patrimoines valaisans pour les décennies à venir. Nature des patrimoines cantonaux, réformes des lois, changement dans l'organisation des services du canton sont des points qui figurent dans les conclusions du rapport remis en 2017 au Conseil d'Etat valaisan et qui ont mobilisé élus, scientifiques, médiateurs, administratifs, juristes lors de dizaines d'ateliers totalisant des centaines d'heures de travail. La mise en œuvre de ces propositions nécessitera encore des années

de lobbying et de discussions au parlement et dans les services du canton. Ce temps long de l'adhésion, porté dans les cénacles des cantons et de la Confédération, constitue aussi le cœur de l'action du regroupement de plusieurs associations de protection du patrimoine (dont AS) dans l'association Alliance Patrimoine, que nous a présentée Andrea Schaer, pour faire entendre dans ce groupe la voix de l'archéologie suisse.

*Profession et passion,
spécialistes et amateurs*

A une toute autre échelle, Ellinor Dunning a parlé du projet «salons archéologiques», où quelques amis et amis d'amis sont invités à passer un moment ensemble, chez l'un d'eux, impliqué dans le domaine du patrimoine, à parler d'archéologie. Les questions évoquées n'ont pas le formalisme des projets de loi du parlement, mais ce genre de lobbying citoyen, où les professionnels se confrontent aux interrogations du grand public, dans un cadre intime et en situation de confiance, permet d'expliquer pourquoi et comment l'archéologie est l'affaire de tous. Les discussions tenues dans ces salons, enregistrées, feront aussi l'objet d'une analyse par une anthropologue associée au projet.

Mais pour toucher plus largement l'opinion publique, rien de tel que de s'attaquer au Récit national! Stefan Hochuli l'a montré concrètement avec le programme de prospection du canton de Zug sur le site de la bataille de Morgarten. Les découvertes d'objets pouvant être associés à cet événement furent

très rares, inversement proportionnelles même à l'importance de la bataille dans l'imaginaire collectif helvétique. En revanche, les prospecteurs ont trouvé des *militaria* en lien avec l'invasion française de 1798 et nombre de restes de courses d'école d'élèves suisses, comme des tubes de moutarde. Les restes de culture matérielle conservés dans le sous-sol correspondent rarement aux gravures des manuels d'histoire et ils disent des choses sur l'identité suisse que le grand public n'est pas toujours prêt à entendre.

Mais n'est-ce pas précisément aux archéologues de déconstruire le Récit national? Et c'est encore mieux lorsqu'ils ne le font pas seuls, mais avec des amateurs avec lesquels ils partagent les mêmes valeurs. Ainsi en Thurgovie, avec les prospections et les fouilles menées par des équipes mixtes (professionnels et amateurs), sous la direction d'Urs Leuzinger, ou en Alsace avec les exemples proposés par Jacky Koch. La situation est moins réjouissante quand les prospections sont menées par des amateurs sans autorisation. Les monnaies sont particulièrement ciblées. Markus Peter a rappelé qu'une partie des pièces anciennes découvertes en Suisse échappaient aux services archéologiques et musées cantonaux. L'absence de coordination nationale autour de ces questions, traitées à l'échelle cantonale, complique la situation. Les cantons qui ont les meilleurs résultats dans la lutte contre le pillage ont fait le choix de poursuivre tout prospecteur illégal, non

Fig. 2

Démonstration de taille de silex aux Journées vaudoises d'archéologie, en avril 2018, au Palais de Rumine à Lausanne. S'il ne s'agit pas à proprement parler d'archéologie expérimentale, les résultats obtenus par cette dernière sont partagés avec le grand public lors de journées dédiées à l'archéologie.

© N. Jacquet, MCAH Lausanne.



sans donner, en parallèle, des autorisations à certains amateurs de confiance, avec comme consignes de localiser toutes les découvertes et de les remettre aux services cantonaux d'archéologie. L'exemple britannique, où tout un chacun est autorisé à utiliser un détecteur, sous réserve de suivre un code de bonne pratique et de remettre ses découvertes aux autorités compétentes, a été présenté comme modèle alternatif au modèle suisse actuel.

La médiation

La médiation des valeurs autour de la préservation du patrimoine et le partage des connaissances élaborées par les archéologues passent aussi, et toujours, par les lieux de mémoire bien identifiés du public que sont les monuments, les sites archéologiques et les musées.

Depuis le début des années 2000, la visibilité qu'ils avaient acquise au 20^e siècle et leur position relativement confortable, à la fin de la chaîne de l'archéologie, s'est vue fortement remise en question. En effet, la multiplication des offres de voyage à bas coûts, la facilité d'accès à des images d'objets du monde entier en bonne résolution sur internet, la lente disparition de la presse traditionnelle qui relayait leurs évènements, le fort développement de la culture populaire autour de l'histoire, souvent hors de leur périmètre (cinéma, séries télévisées, bande-dessinée, festivals de reconstitutions historique, etc.), les ont obligés à se remettre profondément en question. Attendre que les visiteurs viennent au musée ou sur un site pour leur parler n'est plus en phase avec les habitudes

des publics, qui volent à Rome ou à Berlin pour le prix d'un billet d'entrée dans un musée suisse... Communication, marketing, actions hors les murs, plusieurs présentations se sont attachées à montrer comment conserver l'adhésion des publics aux démarches de ces différents lieux. Marc-Antoine Kaeser rappelait en préambule à ces journées que la médiation doit non seulement permettre de rendre visible la démarche archéologique dans toute sa complexité, mais qu'elle est aussi une responsabilité sociale, qui doit partir des questionnements des visiteurs et ne pas s'appuyer sur le savoir existant des archéologues. Claude Sintès, directeur du Musée de l'Arles antique depuis 1995, est passé par de nombreuses étapes, dont la construction d'un musée moderne en phase avec la

Fig. 3

Les membres d'AS, professionnels et amateurs, se sont retrouvés à Neuchâtel pour le colloque annuel 2018. © U. Niffeler, AS.



richesse des collections d'Arles et les attentes des publics. Il a montré quelques-unes des recettes de son succès: médiation de la démarche archéologique sur le terrain et dans le fleuve (présentée comme une enquête dont le musée n'est qu'une des étapes), posture d'humilité des archéologues (qui ont, comme le public, des questions avant d'avoir des réponses) et création d'espaces de dialogue et de rencontre avec le public (expositions participatives, journées de reconstitutions, médiation avec les classes de la commune sur les fouilles).

Sur le thème des expositions participatives, Géraldine Delley a montré les étapes de construction d'un projet en cours au Laténium autour de photographies montrant le rapport émotionnel des Suisses avec leur patrimoine. Pour faire face aux

fake news et à la fin de la presse traditionnelle, Carmen Löw a présenté toutes les étapes de la mise en place d'un blogue pour une institution et les bénéfices qui pouvaient en être retirés. On ira même plus loin en disant que c'est aujourd'hui aux archéologues eux-mêmes de produire leurs propres contenus, tant photos, vidéos que via les réseaux sociaux, afin d'alimenter directement, et à très large échelle, leurs publics (l'Inrap, en France, en est un bon exemple). Pour Karine Meylan, les journées de reconstitution restent un excellent moyen de rendre l'histoire vivante, si elles s'appuient sur les résultats de la recherche, avis que ne partage pas Laurent Flutsch, qui rappelait dans sa conférence que de reconstitution on ne peut proposer à tout le mieux que des gestes et de la culture

matérielle, mais jamais la pensée derrière le geste. Karine Meylan rappelle que, dans la mesure où cet état de fait est présenté au public de manière transparente, les reconstitutions sont un des nombreux moyens de médiation à disposition des musées et des sites et qu'elles répondent à une demande du public, souvent confronté à des vestiges archéologiques très lacunaires et difficiles à comprendre. Ces deux jours de colloque ont proposé un panorama représentatif des différentes initiatives entreprises actuellement en Suisse pour rendre le grand public acteur de l'avenir de son patrimoine, afin que ce ne soit pas l'archéologie qui regarde son public, mais que le public se sente concerné par les enjeux qu'elle soulève et les questions qu'elle pose.

_ Lionel Pernet